

Nous ne voulons pas qu'on nous rende nos enfants assez niais pour avoir honte de nous, sous prétexte que nous sommes Français de sang et de langage, car nous sommes persuadés que le jour où ils auraient la lâcheté de renoncer à leur langue maternelle suivrait de près le moment où ils répudieraient la religion catholique, se figurant que leurs parents, étant les rejetons d'une race inférieure, ont dû leur transmettre, en même temps qu'un dialecte absurde et inutile, une religion arriérée, démodée, exotique, indigne d'un monsieur artificiellement transformé en yankee anglisant.

On a beau nous prêcher que, pour devenir d'utiles citoyens des Etats-Unis, il nous faut cesser d'être nous-mêmes, brûler ce que nous avons adoré et adorer ce que nous avons brûlé, nous n'en croyons rien.

Au point de vue politique, un changement de front est nécessaire dans les cas très rares où un Canadien, après avoir été opposé en principe à la forme républicaine du gouvernement qui nous régit, désire se faire naturaliser. Au point de vue national, rien ne justifierait une pareille volte face, que personne, du reste, n'a le droit d'exiger.

Les éléments qui composent la nation américaine sont assez disparates pour que chaque groupe puisse se moquer des utopistes qui prêchent l'unification de la race, et fait, pour que chaque groupe s'en moque sans trop se gêner.

Quoiqu'il en soit, d'ici à ce que toutes les subdivisions des races blanche, noire et jaune se soient fusionnées, nous aurons le temps, nous aussi, d'imprimer notre cachet qui vaut bien celui des autres.

La race française n'a pas été amenée ici en race conquise. Elle y est venue plusieurs fois en conquérante, représentée d'abord par les coureurs des bois canadiens, plus tard par les braves compagnons de Lafayette et en dernier lieu par ceux qui ont rougi de leur sang le sol de la Virginie et des autres Etats conférés.

Avant d'exiger notre transformation, que l'on engage d'abord les esclaves libérés à changer la couleur de leur peau dans l'intérêt de l'unité de race et lorsque ce sera fait, nous aviserons.

De notre côté, nous n'exigerons de la part de nos concitoyens aucune de ces transformations contre nature. Qu'on nous fasse donc le plaisir de nous épargner les admonestations, les objurgations et les mesures arbitraires de propagande assimilatrice.

Nous ne voulons ostraciser personne. Le Canadien français n'est pas un être exclusif. Il pêche plutôt par excès contraire. Nous avons eu et nous avons encore trop à souffrir de l'exclusivisme des autres races pour être tentés de les imiter dans leur étroitesse de vues.

Qu'on nous donne des prêtres qui nous soient sympathiques, qui nous comprennent, qui soient compris de notre population ; qui sachent respecter le sentiment de fierté légitime que nous inspirent nos traditions nationales ; qui, dans leurs efforts pour faire fructifier chez nos enfants les principes religieux que nous leur avons transmis, n'aient pas la maladresse de vouloir accoutumer ces héritiers de notre sang à mépriser tout ce que nous avons le droit et le devoir de vénérer, indépendamment de la loi religieuse : voilà ce que nous demandons, voilà sur quoi nous insistons.

Les prêtres chargés de desservir les paroisses canadiennes devraient se convaincre d'une chose : c'est que

si nous tenons à rester catholique, sans nous occuper du fait que notre religion n'est pas celle de la majorité du peuple américain, nous tenons également à rester Français, convaincus que cette qualité n'est pas incompatible avec celle de citoyen américain.

Il n'y a pas ici de religion d'Etat et aucun culte n'est frappé de proscription. Pourquoi y aurait-il une langue exclusive et pourquoi serions-nous forcés de renoncer à notre langue maternelle qui est la langue policée de l'univers, la langue de la diplomatie, la langue que l'élite de la population de tous les pays se fait un devoir d'apprendre ?

Nous sommes catholiques et nous sommes français. Il nous est très difficile d'être l'un ou l'autre sans être l'un et l'autre. Que nos desservants, se faisant tout à tous, se montrent avec nous français de sentiment au même degré qu'ils se montrent Irlandais avec les fils de la Verte Erin, et nul d'entre nous ne songera à leur reprocher leur origine. Nous ne demandons que tout juste notre place au soleil, et notre plus vif désir est que chacun y est la sienne.

EST-CE LÀ LA LIBERTÉ ?

(Du *Messenger*, de Lewiston).

Il y a des toqués qui se croient tout permis et même qui veulent que ceux qui ont l'audace de penser autrement qu'eux en matière religieuse ou autres ne soient pas dignes de fouler le sol de la libre Amérique.

Cette fois, c'est encore aux catholiques ou à un de leurs chefs que l'on en veut. On semble oublier que nous avons tout autant de droit que n'importe qui en ce pays.

Est-ce qu'il n'y a pas des milliers de catholiques qui ont versé leur sang pour arracher ce pays des griffes de John Bull, lors de la guerre de l'indépendance ; et cela sans parler des milliers de soldats français catholiques amenés ici de France par les généraux Rochambeau et Lafayette ?

Ne sont-ce pas des missionnaires catholiques qui ont découvert et colonisé une grande partie de l'immense Far West américain ?

Lors de la guerre civile, de 1860 à 1865, est-ce que des milliers de volontaires catholiques de toutes les nationalités n'ont pas été donner leur vie pour affermir cette liberté américaine qui avait déjà tant coûté de sang et d'argent ?

Et ces dix millions de catholiques qui habitent les Etats-Unis, à la richesse desquels ils ont travaillé, dont ils ont contribué à faire le plus beau pays du monde, est-ce que tout cela ne compte pas ?

En présence de tous ces faits, des écerclés, des fanatiques viennent nous faire l'injure de vouloir expulser de cette libre contrée le représentant de ces catholiques, Mgr Satolli, le nonce papal.

Allons donc, c'est absurde !

Et la liberté, est-ce donc un vain mot !

Nous espérons que le congrès des Etats-Unis, à qui des membres de la législature du Nebraska viennent d'adresser une demande si bête, renverra ces sombres adeptes des A. P. A., d'où ils ne devraient jamais sortir.

S'il fallait écouter tous ces hommes à esprit étroit, ce serait la guerre civile à courte échéance et, Dieu merci, nous avons autre chose à faire de plus utile que de com-